

## Guinée : le président Lansana Conté est mort

@rib News, 23/12/2008 - Source AFP Le président de Guinée, le général Lansana Conté, est mort lundi soir à l'âge de 74 ans, après un long règne de 24 ans marqué par de sanglantes répressions et une gestion calamiteuse d'un pays classé parmi les plus pauvres du monde malgré un sous-sol très riche, restant sourd à la détresse d'un peuple dont il affirmait pourtant vouloir "le bonheur". Ce militaire de carrière avait été porté au pouvoir par le coup d'Etat du 3 avril 1984, une semaine après la mort du "père de l'indépendance" Ahmed Sékou Touré.

Son état de santé s'aggravant progressivement depuis 2002, il résidait souvent dans son village de Wawa (80 km nord-ouest de Conakry) mais affirmait vouloir rester au pouvoir jusqu'à la fin de son mandat, en 2010. "Je suis le chef, les autres sont mes subordonnés" assurait-il en juin 2007, tout en assurant que "l'essentiel" pour lui, c'était "le bonheur du peuple de Guinée". Mais cette année-là, en janvier et février 2007, les grandes manifestations populaires hostiles au "système Conté" et aux "prédateurs de l'économie nationale" avaient entraîné sérieusement les ONG aviaient dénombré 186 morts et 1.200 blessés. Et en novembre dernier, au moins quatre personnes ont été tuées, selon Human Rights Watch, dans la banlieue de Conakry agitée par des manifestations, où les forces de sécurité ont parfois tiré à balles réelles.

Né en 1934 à Moussayah Loumbaya, non loin de Conakry, Lansana Conté est issu de l'ethnie des Soussou (représentant environ 20% des 9,6 millions d'habitants). Fils de paysan, rapidement devenu "enfant de troupe" après un passage à l'école coranique, il est formé à Bingerville (Côte d'Ivoire) et Saint-Louis (Sénégal). Incorporé en 1955 et envoyé en Algérie, il quitte l'armée française avec le grade de sergent lorsque la Guinée devient indépendante en 1958. Il participe en Guinée-Bissau à la guerre de libération contre les colons portugais et gravit les échelons de l'armée. Lorsque le coup d'Etat se produit dans la nuit du 2 au 3 avril 1984, le colonel Conté est porté au pouvoir parce qu'il est le plus gradé des putschistes. Succédant à Sékou Touré, leader progressiste devenu dictateur paranoïaque, il doit rapidement les espoirs des démocrates. Il prend définitivement appui sur l'armée pour asseoir son autorité, qui résistera notamment à une tentative de coup d'Etat en juillet 1985 et à une mutinerie de soldats meurtrière en février 1996. En 1990, il fait adopter une nouvelle Constitution prévoyant le multipartisme. Mais les élections ne seront jamais ni libres ni transparentes. Il est élu puis réélu président dès le premier tour en 1993 et 1998, lors de scrutins contestés par l'opposition et la communauté internationale. L'opposition boycotte le référendum de novembre 2001 sur la réforme constitutionnelle qui autorise une sorte de "présidence à vie", puis le scrutin présidentiel de 2003 : le chef de l'Etat est alors réélu dès le premier tour avec 95,63% des voix, face à un unique adversaire. Pour gérer son pays ouest-africain, Lansana Conté a opté en 1985 pour le libéralisme économique, après 26 ans d'économie centralisée. Le président et ses proches ont cependant gardé la haute main sur les affaires de cette Guinée riche en minerais (bauxite, fer, or, diamants...) mais minée par la corruption et classée 160e sur 177 au classement du développement humain de l'ONU. "Le premier problème du pays est le président Conté lui-même et son clan. Sa vision militaire et patrimoniale de l'exercice du pouvoir est anachronique", écrivait en juin l'organisation International Crisis Group (ICG), jugeant que son dernier mandat était "une catastrophe économique et sociale". L'ONG dénonçait "le vol systématique des ressources publiques dans les rouages de l'Etat guinéen sous Conté" et l'"infiltration présumée des forces de sécurité et de la garde présidentielle par des réseaux transnationaux de trafiquants de drogue".